Infos Gaza 787 bis

Au **7 novembre 2015 : 78 Palestiniens, dont 17 enfants et 3 femmes, ont été tués depuis le 1er octobre**

Israël-Palestine, la guerre comme seul horizon – extraits -

Par La rédaction de Mediapart

Quand on leur demande les raisons de leur colère, tous les jeunes Palestiniens rencontrés , mettent en avant leurs craintes entourant la mosquée Al-Aqsa. Déjà la venue d'Ariel Sharon sur cette esplanade en 2000, avait déclenché la 2ème intifada. Ce qui paraît plus inédit est le déplacement progressif de l'affirmation d'une identité « palestinienne » vers une identité « musulmane », même si les deux dimensions continuent de coexister dans les discours de cette génération.

La crainte de la remise en cause du *statu quo* sur l'esplanade de la mosquée Al-Aqsa, et la peur que les Juifs ne viennent prier sur ce qui est, pour eux, le mont du Temple, alimente la colère des croyants, où la présence toujours accrue des colons et de l'armée israélienne joue un rôle déterminant.

Décédé à 33 ans, Allah Abu Jamal fait figure de vétéran parmi les 70 Palestiniens morts depuis le début du mois d'octobre, une petite moitié après avoir attaqué des Israéliens et en avoir tué neuf, l'autre après avoir manifesté en Cisjordanie ou à Gaza, et le reste après avoir eu des comportements jugés suspects. Parmi ces 70 « martyrs », comme on les nomme en Palestine, on trouve peu de gens de plus de 25 ans et environ un tiers de mineurs, dont de très jeunes garçons.

Habitant d'Issawiya, *« où il ne se passe rien de neuf, si ce n'est l'intérêt médiatique »*, Mustapha, 20 ans, tee-shirt moulant, jean délavé, collier de perles noires autour du cou et cheveux gominés, n'a pas le profil type du salafiste. Il juge toutefois que *« la religion, c'est tout ce qu'il nous reste. Cette fois, ce n'est pas une question de terre, mais une question de foi »*

Des graffitis dans le quartier d'Issawiya. Slogan "Libérez la Palestine"
et portrait de Khader Adnan, du djihad islamique. © JC

Cet apprenti boulanger ne rêve plus d'un État palestinien. *« Je rêve plutôt d'un califat islamique qui libérerait le monde musulman, aussi bien en Palestine, en Syrie, au Liban qu'en Jordanie. »* Le même projet que celui de Daech, donc ? *« Pas du tout. Daech est contrôlé par Israël et les États-Unis pour donner une mauvaise image de ce que serait un vrai califat islamique »*, affirme-t-il, sans vouloir ni pouvoir s'expliquer davantage.

Pour Khaldun, *« il n'existe plus de solution politique. Je ne crois pas à un État palestinien. Si Arafat et le Cheikh Yassine étaient encore là, on aurait peut-être pu éviter la division entre le Fatah et le Hamas. Mais aujourd'hui, la seule solution est inscrite dans le Coran »*.

Cette montée du discours religieux parmi les jeunes Palestiniens ne valide pas pour autant le cadre d'analyse du gouvernement Netanyahou, qui ne veut voir dans les attaques de ces dernières semaines qu'un avatar de l'islam radical en essor dans la région, à l'instar d'un Bernard-Henri Lévy affirmant, dans *Le Point*, que les événements des dernières semaines ressemblent *« à un énième épisode de ce djihad mondial dont Israël est une des scènes »*.

En effet, l'insistance mise par les jeunes Palestiniens sur leur identité musulmane, outre qu'elle se nourrit, en miroir, de la montée en puissance des nationalistes religieux en Israël, n'est jamais déconnectée des impasses politiques, de la situation économique et sociale, des revendications historiques, de l'occupation militaire et de la colonisation.

« Les Palestiniens sont déprimés parce qu'ils n'ont ni perspective ni soutien, poursuit ainsi Mustapha. *C'est pour cela qu'ils sont obligés d'agir par eux-mêmes et avec les moyens qu'il leur reste. On pourrait coexister avec les Israéliens, mais pas sous leur dépendance . »* Et quand on lui pose la question de savoir où il se voit dans dix ans, deux options paraissent encore ouvertes : *« Soit au travail avec une famille, soit enterré. »*